

Orgue Gulliver

Témoignages

Longue route à Gulliver !

Le 24 août dernier, je découvrais à Nantes l'orgue Gulliver en vue d'un concert piano et orgue.

Henri-Franck, son concepteur, m'a présenté l'instrument « in live ». Auparavant, j'avais suivi, via les réseaux sociaux, les premiers voyages-concerts de l'instrument, et, avant encore, les étapes de sa construction. J'étais particulièrement impatient de découvrir cet instrument original !

Original, il l'est de par son esthétique visuelle, son esthétique sonore et son fonctionnement. C'est peut-être ce dernier point qui est le plus excitant pour le musicien avec entre autres la possibilité de recréer à l'infini ou presque des registres à partir des registres existants déjà sur l'instrument...

On ne saurait passer sous silence la magnifique harmonie réalisée ici par Olivier Robert qui, hélas, mettait en musique son dernier instrument...

Tout cela concourt à en faire un instrument d'exception, particulièrement souple, permettant ainsi de jouer aisément avec d'autres instruments.

Et surtout de pouvoir faire entendre de l'orgue dans des lieux insolites, originaux.
Longue route à Gulliver !

Thibaut Duret

« Il a tout d'un grand... »

Il y a quelques années, une publicité automobile utilisait le slogan : « Elle a tout d'une grande ! ». C'est bien l'impression donnée par Gulliver...

Si je devais qualifier l'instrument en un mot, je dirais : étonnant. Réussir à offrir tant de possibilités avec seulement quelques rangs de tuyaux relève de la gageure, et il fallait l'imagination débordante d'Henri-Franck Beaupérin et de son équipe pour y parvenir.

Deux occasions m'ont récemment été données de jouer Gulliver : à l'église de Plouhinec, et à la salle Gaveau à Paris, où un « vrai » orgue n'avait pas résonné depuis plus de soixante ans.

Les deux endroits présentent des caractéristiques extrêmement différentes, voire opposées : alors qu'à Plouhinec, on avait l'impression d'entendre un orgue de cathédrale, le rendu sonore de Gaveau faisait plutôt penser à l'atmosphère feutrée d'un salon. Bien évidemment, les registrations préparées à l'avance ont dû être modifiées en conséquence ; la mobilité de l'instrument s'accompagne donc systématiquement d'une mobilité de la registration, et par là-même de la remise en question de la conception de l'œuvre (tempo, rubato...).

À chaque fois, une nouvelle expérience ! Un orgue qu'il faut donc découvrir, tant pour l'organiste que pour l'auditeur, en divers lieux. Il n'a pas fini de nous surprendre !

Olivier Latry

Attention : O.S.N.I. !

Lorsque la demande m'a été faite de participer à l'inauguration angevine de Gulliver, j'avoue que l'idée même de dompter la bête en présence de son concepteur m'impressionnait quelque peu... d'autant que la demande de l'organisateur des concerts était de donner un programme d'inspiration baroque française, que je construisis autour de transcriptions et de quelques pièces originales. Je restais cependant dubitatif en imaginant le résultat, d'autant que l'endroit dans lequel tout cela allait se dérouler (église Saint-Gilles d'Avrillé) n'était pas très inspirant de par son architecture.

Arrivé face à l'O.S.N.I. (Objet Soufflant Non Identifié), je me laissait surprendre face à ses possibilités quasi infinies, et à sa manière de sublimer une acoustique pourtant très sèche et inappropriée à un orgue de conception classique. Je me laissait même surprendre à éprouver un réel plaisir à explorer des pièces que l'on aurait plutôt imaginées sur un instrument de 1640 avec un tempérament Lambert-Chaumont...

Devant un public nombreux et conquis par l'instrument, l'expérience fut donc extrêmement positive. Cet orgue apporte une plus-value éphémère à des lieux improbables, et se sublime lui-même grâce à ces lieux.

Longue vie à Gulliver donc, et à ses congénères, futurs ou existants !

Thomas Pellerin